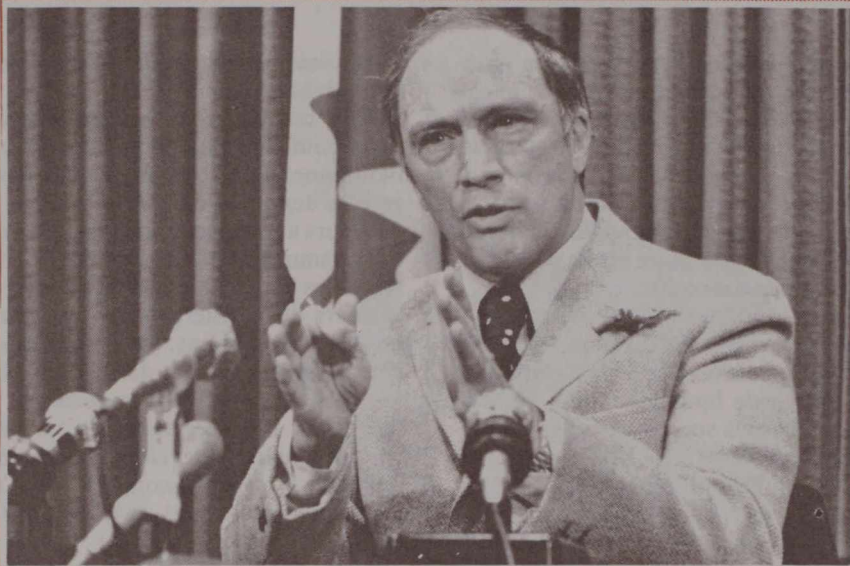




Référendum québécois

Déclaration du Premier ministre Trudeau

Le soir du 20 mai 1980

NOUS vivons ce soir la démocratie dans ce qu'elle a de plus beau et de plus douloureux à la fois.

Après des semaines de campagne référendaire, le peuple a parlé. Et les Québécois ont choisi majoritairement de rejeter la souveraineté-association et d'opter pour la voie de la fidélité au Canada.

Cette victoire du NON, nous la devons à la maturité des Québécois et au travail inlassable des milliers de fédéralistes de toutes allégeances politiques qui ont accepté de s'unir sous le parapluie du NON, et de resserrer les rangs derrière leur chef Claude Ryan. Au nom de tous les Canadiens, je remercie tous ces hommes et toutes ces femmes de ce qu'ils ont accompli pour leur pays et je félicite M. Ryan d'avoir su mener ses troupes à la victoire.

Ayant moi-même combattu depuis si longtemps pour le triomphe de la cause canadienne je devrais me réjouir sans réserve des résultats obtenus. Pourtant je ne peux m'empêcher de penser à tous ces tenants du OUI qui se sont battus avec tant de conviction et qui doivent ce soir remballer leur rêve et se plier au verdict de la majorité. Et cela m'enlève le goût de fêter bruyamment la victoire.

A mes compatriotes du Québec blessés par la défaite, je veux simplement dire que nous sortons tous un peu perdants de ce référendum. Si l'on fait le

décompte des amitiés brisées, des amours écorchées, de fiertés blessées, il n'en est aucun parmi nous qui n'ait quelque meurtrissure de l'âme à guérir dans les jours et les semaines à venir.

Voilà pourquoi je suis heureux et soulagé que les Québécois et les Québécoises aient mis fin à leurs doutes et proclamé aujourd'hui, par un vote majoritaire, leur attachement au Canada.

Ce référendum aura eu au moins un avantage : celui de nous forcer, comme Canadiens, à prendre un peu plus conscience de ce que nous sommes et de l'incroyable richesse spirituelle et matérielle de ce pays. Mais confirmés désormais dans notre volonté de vivre ensemble, nous devons sans plus tarder nous appliquer à rebâtir la maison pour répondre au nouveau besoin de la famille canadienne.

Bien des choses séparaient les tenants du OUI et du NON dans ce référendum, mais tous étaient animés par une même volonté de changement. Et c'est sur cette volonté de changement qu'il faut tabler pour renouveler la fédération canadienne et redonner à tous les Québécois comme à tous les citoyens de ce pays, le goût d'être et de se proclamer Canadiens. J'espère que M. Lévesque acceptera de collaborer à cette œuvre de renouveau.

Je trouve réconfortant, pour ma part,

qu'à l'occasion du référendum québécois, les premiers ministres de toutes les provinces aient fait connaître clairement leur désir de changement. C'est là une source d'espoir pour tous les Canadiens car nous aurons besoin de toute l'ingéniosité et de toute la bonne volonté dont nous sommes capables pour faire converger les demandes des diverses provinces et répondre en même temps aux exigences d'unité et de cohérence du Canada comme patrie de tous les Canadiens.

Pour éviter que ne soit frustrée cette volonté de changement exprimée au Québec et dans tous les coins du pays, j'en appelle ce soir à la générosité de cœur et d'esprit des Canadiens. J'en appelle à notre longue tradition de partage et à notre volonté de respecter la diversité linguistique et culturelle de ce pays. J'en appelle à notre sagesse et à notre sens du compromis honorable.

Vouloir vivre ensemble entre Canadiens, c'est d'abord nous accepter tels que nous sommes, avec nos différences de langue et de culture mais aussi avec notre commun attachement aux valeurs de liberté et d'entraide qui sont au cœur de l'aventure canadienne.

Vouloir vivre ensemble entre Canadiens, ce n'est donc pas nous déraciner de notre coin de terre et renoncer à notre originalité culturelle. Comme l'écrivait Emmanuel Mounier : « Nous avons tous plusieurs petites patries sous la plus grande » et en ce sens, on peut être authentiquement Québécois, Terre-Neuvien ou Albertain tout en étant vrai Canadien. Ce miracle du partage économique et culturel dans le respect des multiples appartenances des citoyens c'est le fédéralisme qui nous a permis et qui nous permettra encore de l'accomplir.

Bien loin d'être dépassé, le fédéralisme est la voie de l'avenir pour notre monde inquiet parce qu'il est seul capable de marier efficacement le besoin d'intimité culturelle des groupes et des personnes avec les mises en commun qui s'imposent pour régler les problèmes de notre temps.

Voilà pourquoi j'invite tous les Canadiens à reprendre avec audace et vision l'œuvre de consolidation et de renouvellement de la fédération canadienne.

A ceux qui rêvent de recréer ici les vieux blocages nationaux dont le monde essaie de se débarrasser, je dis qu'au lieu de répéter l'histoire, nous pouvons la faire progresser. Il nous appartient, comme Canadiens, de montrer une fois de plus à l'humanité entière que nous ne sommes pas les derniers colonisés de la terre, mais les premiers affranchis du vieux monde des Etats-Nations. Et, avec l'aide de Dieu, nous réussirons. ■